

1^{er} septembre - 20 octobre 2018

PIERRE MOIGNARD

Tableaux nouveaux

Anne Barrault est heureuse de présenter pour la première fois dans sa galerie une exposition personnelle de Pierre Moignard.

Cet artiste majeur français qui avait frappé les esprits avec l'exposition *CDM* (Corpet, Desgranchamps, Moignard) au Centre Pompidou en 1987, a présenté une exposition personnelle au MAMCO en 2010 et a récemment participé à la Nouvelle présentation des collections permanentes au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

De Pierre Moignard on connaît principalement les séries *Beach* et (*Autoportrait*)¹. Les nouveaux tableaux des séries *Made*, *Holyland*, *Who chooseth me* et *Suite P* présentés à la galerie anne barrault sont un tournant important de sa réflexion en peinture. Pratique qu'il n'a jamais cessé de réinventer et que l'on pourrait dorénavant définir comme une réflexion technique, soit des configurations composées d'éléments empruntés qui ne relèvent ni de la citation ni de l'hommage. Alors que ses grands tableaux précédents — *les Découvertes* — empruntent au suicidé de Manet, à la call girl de Hopper et au pantin El Pelele de Goya, ces morceaux choisis se fondent dans l'image du décor Vegas. On pouvait se demander si ces grands collages sans ciseaux (dont le fond était confié à des peintres décorateurs) signaient un renoncement à l'espace de la profondeur, « chair du monde » en peinture à laquelle on ne pourrait plus croire ?

Non, il n'en est rien. Les tableaux nouveaux rejouent tout. Ceux de la série *Made* conjuguent une ou deux découpes peintes prises au *Jésus insulté par les soldats* de Manet aux ornements minimalistes des derniers tableaux de Willem de Kooning qui deviennent un fond pour cette figure. Plus que des collages peints, ils réinventent l'intrication entre la chose faite (peinte) et la chose empruntée (déjà peinte), et cet ajustement contre nature s'invente en peinture. Pierre Moignard le peint à nouveau et dit bénéficier du travail des autres. Dans la même logique d'emprunts productifs, il engage, entre autres, deux séries de peintures avec des images empruntées cette fois à ses propres films : *Who Chooseth Me*, *Notes for the Merchant of Vegas* et *Holyland experience*² tous deux tournés dans le monde des honnêtes monstruosité touristiques qu'il a longuement fréquenté. Il ne désespère pas des hétérotopies dégénérées où règne le faux qui fait ce qu'il veut, quand le vrai fait ce qu'il peut. Il dit s'en instruire, car il sait qu'il façonne jusqu'à notre vie quotidienne. Il s'y est risqué. Et les nouvelles images de « surface », toute d'extériorité, qu'il a saisies se présentent comme un défi pour la peinture.

1 *XIIX beach* était présenté au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris dans ses collections permanentes en 2017/2018 ainsi que 48 (*autoportrait*) en 2013/2014

2 *Who Chooseth Me*, *Notes for the Merchant of Vegas*, 2009, film vidéo, *Holyland experience*, 2013, film vidéo tout deux collection du musée d'art moderne et contemporain de Genève Mamco

Ainsi il découvrait au début des années 2000 sur la plage de Venice beach l'image presque idéale du devenir pictural de la morphologie humaine, qu'il cherchait, sous la forme d'un homeless couché sur la plage — la série *Beach*³. Il découvrait plus récemment dans le parc Epcot à Orlando, par exemple, l'image presque idéale de la mutation anthropologique de notre rapport à l'image dans la présence d'une jeune femme qui s'engage dans le « il y avait une fois » du personnage de « Blanche-Neige ». Plus qu'un jeu de rôles, cet engagement est davantage un faux-semblant par immersion qui favorise une sorte d'ethos d'emprunt qui est l'objet du tableau : *Holyland #3*. Il la découvrait encore au travers de la présence d'une autre jeune femme en prière devant le spectacle des scènes de la passion du Christ du parc Holyland Experience — tableau : *Holyland # 4*. Saisir en peinture quelque chose de l'image du recueillement contre nature de cette jeune femme au cœur de l'apparence extérieure du monde du divertissement ou, encore, quelque chose de l'image de la vacuité du personnage Blanche-Neige est un défi. Puisque empruntant à ces images, l'exercice de la peinture déjoue les habitus que fonde la croyance envers ce qui est authentique. Ces deux tableaux : *Holyland #3* et *Holyland #4* n'imitent pas les deux images prises au film. Ce ne sont pas vraiment des portraits, ils documentent plutôt quelque chose de la vie pauvre dans l'éclat du divertissement. De même, la série de peintures : *Who chooseth me* est l'occasion pour Pierre Moignard d'emprunter une image au split screen de son film. Il « remonte » en peinture l'image du homeless-Shylock de Venice Beach aux côtés de la lionne du casino MGM de Vegas. La surface de l'apparence extérieure se trouve, ici, mise à mal, altérée, par le réel de ces figures substantiellement peintes. De manière très différente, les graphes pris aux derniers dessins de Picasso⁴ sont introduits dans un « fond » abstrait déjà peint par Moignard. Ce fond semble les attendre, comme s'ils y trouvaient une destination nouvelle, ainsi que l'indique le titre de ces tableaux : *Suite P*.

Collage peint ou pas, la réflexion technique n'imité pas, elle prend la chose déjà faite et donne ainsi une espèce de perspective sur la réalité extérieure à la peinture. Et si les tableaux présentés dans la galerie Anne Barrault sont de factures et d'écritures différentes, il n'est pas question de style. Il s'agit toujours pour Pierre Moignard de penser l'art en peinture, selon cette formule qu'il aime citer : « l'art c'est l'écriture de la vie ».

3 Didier Ottinger, catalogue *Beach*, 2004. La série de tableaux *Beach* fait suite à celle des *Compossibles* présentés à la galerie Obadia en 1995 et 1997

4 Ces dessins de Picasso sont : *Nu couché* 19 août 1972, *nu dans un fauteuil* 3 octobre 1972, *nu couché* 5 octobre 1972

September 1st - October 20th, 2018

PIERRE MOIGNARD

Tableaux nouveaux

Anne Barrault is pleased to present a solo show of Pierre Moignard, for the first time in her gallery.

This main French artist who had impressed the viewers of the *CDM* exhibition (Corpet, Desgranchamps, Moignard) at Centre Pompidou in 1987, had a solo show at the MAMCO in 2010, and has recently taken part in the new exhibition of the permanent collections of the modern art Museum of the City of Paris.

Pierre Moignard is mainly known for his series *Beach* and *Autoportait*¹. The new paintings of the series: *Made*, *Holyland*, *Who chooseth me* and *Suite P* exhibited at anne barrault gallery are an important turning point in his reflection about painting. He has never stopped reinventing his technique, which, from now on, could be characterized as technical reflection, that is to say configurations made of borrowed elements, which are neither quotations nor tributes. Whereas his previous, large paintings - *Découvertes*- derive from the suicidé by Manet, the prostitute by Hopper and El Pelele by Goya, the recent ones melt into the image of Vegas setting. Did these large collages (whose backgrounds were done by decor painters) mean giving up the space of depth, “the flesh of the world” for painting, as no longer believable?

Not in any way. The new paintings are quite different. In the series *Made* they combine one or two pieces taken from Manet’s *Jésus insulté par les soldats* with the minimalist ornaments from Willem de Kooning’s latter paintings, which become a background for this figure. More than painted collages, they reinvent the intricacy between what is done (painted) and what is borrowed (already painted), and painting invents this unnatural adjustment. Pierre Moignard paints it anew, and says he benefits from others’ work.

In keeping with these productive loans, he starts two series of paintings with images borrowed, this time, from his own films: *Who Chooseth Me*, *Notes for the Merchant of Vegas* and *Holyland experience*², both shot in the world of decent, tourist monstrosities where he has spent a lot of time. He does not despair for these degenerate heterotopies where what is fake reigns and does what it wants, whereas what is true does what it may. He says he learns from them, because he knows they shape even our daily life. He dared. And the new images of “surface” are as a painting challenge.

Early in 2000, on Venice beach, he discovered the nearly ideal image of human morphology he was looking for, in the shape of a homeless person laying on the beach: the series *Beach*³. More recently, in Orlando Epcot Park, he found, for example, the nearly ideal image of the anthropological mutation of our relationship to images with a young lady acting as if “Snow White”: *Holyland*³. This commitment is more pretense than role-play, which helps a kind of ethical borrowing, the subject of the painting: *Holyland*³.

1 *XIIX beach* was exhibited at the Paris Museum of Modern Art in 2017/2018 as well as 48 *Autoportait*, in 2013/2014

2 *Who chooseth Me*, *Notes for the Merchant of Vegas*, 2009, a video film, *Holyland experience*, 2013, a video film, both from the collection of the Modern and Contemporary Art Museum of Geneva.

3 Didier Ottinger, catalogue *Beach*, 2004. The series *Beach* follows the series *Compossibles*, exhibited at Obadia Gallery in 1995 and 1997

He found it again with another young lady praying in front of the show of the scenes of the Passion in Holyland Experience Park- painting: *Holyland#4*. To paint something of the image of this young girl's unnatural contemplation in the heart of the world of entertainment, or something of the vacuity of the character of Snow White is a challenge.

Painting these images distorts what is usually believed as genuine. These two paintings: *Holyland #3* and *Holyland #4* do not copy the two images of the film. They are not quite portraits; they rather document something of an empty life in the glaring light of entertainment.

For the series: *Who chooseth me*, Pierre Moignard has taken an image from the split screen of his film. He "remakes" and paints the image of Venice Beach homeless Shylock beside the lioness of Vegas MGM Casino. The surface of the exterior appearance is distorted by the reality of these painted figures.

In a very different way, the lines borrowed from Picasso's last drawings⁴ are put in an abstract "background" already painted by Moignard. It is as if this background was waiting for them. They seem to have found a new place there, as the title of the painting points out: Suite P.

Collage, painted or not, the technical reflection does not copy; it takes what has already been done, and so allows a kind of viewpoint on the reality outside painting. If the paintings exhibited at Anne Barrault gallery are all different, it is not a question of style. Pierre Moignard, actually, thinks art in painting, according to this phrase he likes and quotes: "art is the book of life".

4. These drawings by Picasso are: the reclining *Nude*, August 19th 1972, *the Nude in an armchair*, October 3rd 1972, *the reclining Nude* October 5th 1972.



Pierre Moignard
Suite P # 1, 2014/2015
huile sur toile
160 x 205 cm



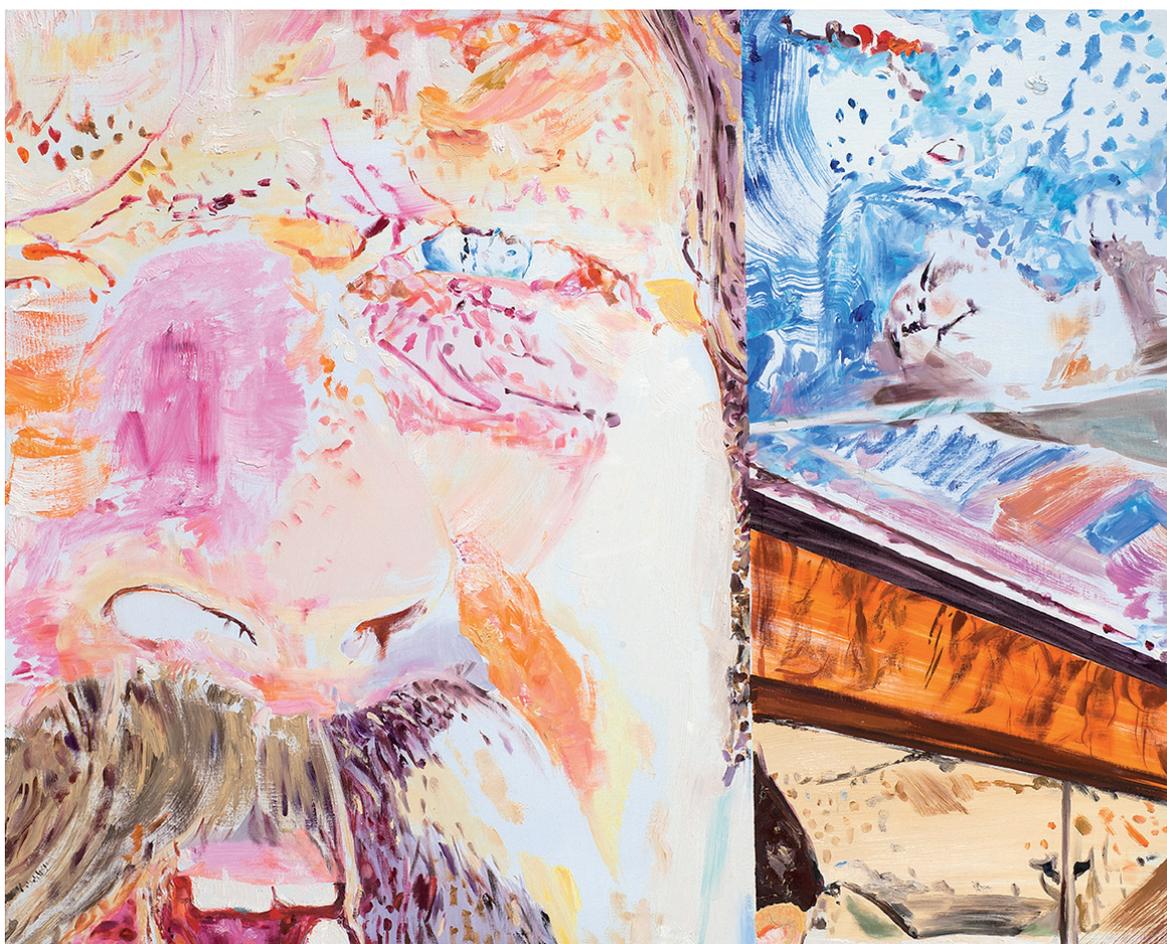
Pierre Moignard
Suite P # 3, 2015
huile sur toile
110 x 115,5cm



Pierre Moignard
Made # 4, 2015
huile sur toile
146 x 114 cm



Pierre Moignard
Made # 9, 2016
huile sur toile
146 x 114 cm



Pierre Moignard
Who chooseth me # 6, 2015
huile sur toile
81,5 x 100 cm



Pierre Moignard
Pourquoi moi #17, 2017
huile sur toile
65,5 x 81,5 cm